Document generated on 04/27/2024 11:59 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Au sommaire

Diane Godin

Number 112 (3), 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/25322ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Godin, D. (2004). Au sommaire. *Jeu*, (112), 4–5.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Au sommaire

Poésie-spectacle

On a l'habitude de considérer la poésie et le théâtre comme deux formes d'art qui relèvent de natures, de contraintes et de procédés totalement différents, voire inconciliables. La première crée un espace verbal et sonore qui évolue sur le mode de l'intériorité, établissant un rapport d'intimité avec le lecteur, seul véritable « interprète » d'un texte qu'il parcourt du regard et entend avec sa propre voix. La seconde s'élabore à partir d'une matérialité scénique – corps, voix, gestes, images, mise en espace, etc. – visant le spectaculaire, cela dit, bien sûr, au sens noble du terme. L'écart semble d'autant plus grand que la parole poétique nous apparaît d'emblée comme porteuse d'une authenticité qui l'apparente à la confidence, alors que la convention théâtrale repose essentiellement sur le mensonge et l'illusion. Évidemment, les choses ne sont pas si simples : le lecteur sait, ou devrait savoir, que toute construction poétique (autant que romanesque) comporte sa part de ruse, de mensonge et de pose ; de même, si le spectateur de théâtre accepte le mensonge de bonne grâce, il n'en demeure pas moins attentif à la part de vérité qui se joue derrière la feinte.

Apparemment si éloignés l'un de l'autre, ces deux modes d'expression semblent vouloir se rencontrer de plus en plus souvent depuis quelques années. Au théâtre, certains metteurs en scène n'hésitent pas à se colleter avec des œuvres poétiques qui n'ont souvent rien, *a priori*, de théâtral (Brault, Monette, Prévert, Rimbaud, etc.). Les poètes, de leur côté, ont la possibilité de participer à des rencontres littéraires ou à des événements ponctuels qui leur donnent accès à un plus vaste auditoire : le Festival international de la poésie à Trois-Rivières, le Marché de la poésie, à Montréal, et le Festival de Trois, qui se déroule à Laval, en sont quelques exemples. Outre ces lectures publiques, souvent données par les poètes eux-mêmes, les amateurs de poésie peuvent assister aux spectacles multidisciplinaires présentés au Festival Voix d'Amériques, où la poésie, le conte et la musique sont réunis sous le vocable *spoken word*.

La poésie semble donc vouloir sortir de l'ombre. Mais quelles sont les conditions qui sous-tendent le passage du texte poétique à la scène ? Et quelles en sont les embûches, les résistances ? Ce dossier propose tout d'abord un survol des pratiques liées à la poésie-spectacle. En ouverture, la parole est donnée à un maître en la matière, soit Christian Vézina. Depuis plusieurs années, ce passionné de poésie a en effet créé et interprété des spectacles à partir des œuvres de Michaux, Prévert, Higelin, Rimbaud, et plus récemment Gérald Godin. Pierre Popovic rend compte de ce spectacle où divers textes puisés dans l'œuvre de Godin sont liés par le jeu et la scénographie. Suit un entretien avec la poète et romancière Hélène Monette qui, ayant participé à de multiples lectures publiques et vu sa poésie adaptée au théâtre, nous fait part des réflexions et questionnements qu'a suscités cette expérience. Instigatrice du Festival Voix d'Amériques, D. Kimm y va quant à elle d'une tentative de définition du *spoken word*, une pratique apparentée à la performance, qui inclut la poésie et fonctionne

dans les réseaux parallèles. Marcel Pomerlo nous parle ensuite de sa fréquentation, en tant que comédien et metteur en scène, de certaines œuvres poétiques ; il signe par ailleurs un second texte où se lit l'urgence, aujourd'hui, de redonner à la poésie la place qui lui revient dans la cité. Enfin, Marie-Andrée Brault se penche sur l'adaptation, par Jean-Marie Papapietro, de *la Promenade* de Robert Walser, et Sylvain Schryburt nous fait découvrir un texte étonnant de Mohamed Kacimi, où la poésie flirte avec le théâtre.

Rubriques et chroniques en perspective

Sous les rubriques Création et Relecture, vous pourrez également lire de nombreuses critiques de spectacles qui ont eu lieu tant à Montréal qu'à Québec. Michel Vaïs nous propose quant à lui le compte rendu d'une Entrée libre dont la question était : « Est-ce qu'on rit trop au théâtre ? » Une bonne part du théâtre paraissant en effet contaminé, de nos jours, par la volonté de faire rire à tout prix, *Jeu* a voulu débattre de cette question en réunissant, en février 2004, le comédien Benoît Brière et les metteurs en scène Paul Buissonneau, Martin Faucher et Denise Filiatrault, qui ont tous un point de vue bien personnel sur le sujet. La rubrique Pratiques fait honneur à quatre personnalités importantes du monde de la scène : Guylaine Massoutre a rencontré les chorégraphes et interprètes Lucie Grégoire et Yoshito Ohno qui, en mai dernier, présentaient un duo de butô intitulé *Eye*, à l'Agora de la danse ; Brigitte Purkhardt nous fait découvrir le parcours tortueux de l'enfant terrible des lettres polonaises, Stanislaw Ignacy Witkiewicz, et Alexandre Lazaridès nous propose une incursion dans le monde d'un enfant non moins terrible, soit le metteur en scène américain Peter Sellars. Du côté des chroniques, Michel Vaïs rend compte du voyage qu'il a effectué en Russie, en mars 2004, à l'occasion d'une réunion du comité exécutif de l'Association internationale des critiques de théâtre ; il en a profité pour visiter le nouveau théâtre de Anatoli Vassiliev et pour interviewer Mikhaïl Shvydkoy, ancien critique de théâtre œuvrant aujourd'hui au ministère de la Culture. Étienne Bourdages, pour sa part, signe dans ce numéro sa toute première chronique, Pièce à conviction, dans laquelle il entend se pencher sur le théâtre comme média, témoin de l'actualité. Le sujet de cette première chronique ? Les *talk shows* et les *reality shows*...

Enfin, les habitués de la revue noteront la présence d'une nouvelle rubrique : Mémoire qui, comme son nom l'indique, se veut un espace consacré aux artistes, aux compagnies et aux mouvements ayant marqué l'activité théâtrale au Québec. On y publiera des entretiens, des articles signés par des membres de la rédaction, des collaborateurs ou des artistes, des rééditions de textes rares et importants, des manuscrits et de l'iconographie inédite. Sylvain Schryburt inaugure ici cette rubrique en nous proposant un entretien avec Paul Buissonneau, premier directeur de la Roulotte. Ce théâtre itinérant destiné aux enfants de Montréal fut une aventure unique dans l'histoire de notre théâtre, de même qu'une véritable école pour un grand nombre de comédiens et de metteurs en scène.

Bonne lecture !

Diane Godin